

# Le lendemain (I)

Tu l'as connu, ma chère Éléonore  
Ce doux plaisir, ce péché si charmant,  
Que tu craignais, même en le désirant ;  
En le goûtant, tu le craignais encore.  
Eh bien ! dis-moi : qu'a-t-il donc d'effrayant ?  
Que laisse-t-il après lui dans ton âme ?  
Un léger trouble, un tendre souvenir,  
L'étonnement de sa nouvelle flamme,  
Un doux regret, et surtout un désir.  
Déjà la rose aux lis de ton visage  
Mêle ses brillantes couleurs ;  
Dans tes beaux yeux, à la pudeur sauvage  
Succèdent les molles langueurs,  
Qui de nos plaisirs enchanteurs  
Sont à la fois la suite et le présage.  
Déjà ton sein, doucement agité,  
Avec moins de timidité  
Repousse la gaze légère  
Qu'arrangea la main d'une mère,  
Et que la main du tendre amour,  
Moins discrète et plus familière,  
Saura déranger à son tour.  
Une agréable rêverie  
Remplace enfin cet enjouement,  
Cette piquante étourderie,  
Qui désespéraient ton amant ;

Et ton âme plus attendrie  
S'abandonne nonchalamment  
Au délicieux sentiment  
D'une douce mélancolie.  
Ah ! laissons nos tristes censeurs  
Traiter de crime impardonnable  
Le seul baume pour nos douleurs,  
Ce plaisir pur, dont un dieu favorable  
Mit le germe dans tous les coeurs  
Ne crois pas à leur imposture.  
Leur zèle hypocrite et jaloux  
Fait un outrage à la nature :  
Non, le crime n'est pas si doux.

Évariste de Parny (1753–1814)